

prement dite, qu'environ 160.000. Pas d'évêques, mais de simples vicaires apostoliques, alors au nombre de quatre. A peine 400 prêtres, vivant presque cachés, par souvenir des persécutions, n'osant porter aucun costume distinctif. Quelques rares chapelles, sans signe caractéristique extérieur, étaient dissimulées dans les coins les plus obscurs des villes. Une croix audacieuse brillait-elle au soleil sur le pignon de l'une de ces chapelles, aussitôt la police la faisait enlever par crainte d'une émeute. A l'intérieur, presque pas d'ornements symboliques, rarement un office solennel, une grand'messe, une bénédiction du Saint-Sacrement ; la prière ne semblait permise qu'à voix basse, comme aux siècles sanglants. Dans beaucoup d'églises, on ne célébrait la sainte messe que deux fois par semaine. Ce seul mot de messe terrifiait : on ne disait pas " aller à la messe ", mais " aller aux prières ".

Bien qu'on ne soupçonnât plus, comme autrefois, en tout anglais catholique, un suppôt de l'Espagne ou un conspirateur méditant de faire sauter le Parlement et de mettre le feu aux quatre coins de Londres, les préventions passionnées et l'éloignement haineux demeuraient encore. Le maître de maison s'excusait auprès de ses convives s'il les faisait se rencontrer avec un catholique.

Cependant quelques faits, qui se produisirent à la fin du siècle dernier et au commencement de celui-ci, avaient un peu émoussé ces haines et ces préjugés. C'est d'abord l'émigration en Angleterre de milliers de prêtres français proscrits ; ils furent bien accueillis, et leur vertu força l'admiration de leurs hôtes ; c'est aussi l'influence appréciable des romans de Walter Scott, qui habituèrent les imaginations anglaises à sympathiser avec des personnages catholiques. En octobre 1896, à Nottingham, Mgr Harnet a fait une lecture sur *Sir Walter Scott and the revival of catholic sympathies*.

Du reste, on ne connaissait pas le catholicisme ; c'était pour les Anglais un amalgame de superstitions, d'idolâtrie, d'immoralité, et le chanoine Oakeley a pu dire que les Anglais, à cette époque, savaient mieux les coutumes des Egyptiens que celle des catholiques, leurs compatriotes.

Les libéraux eux-mêmes, qui réclamaient alors l'émancipation des catholiques, témoignaient à leur égard moins de sympathie que de dédain ; ils arguaient de leur insignifiance et de leur discredit pour soutenir qu'on pouvait sans danger leur faire justice.

(A suivre.)